

Haïku.

Une légende japonaise raconte que les premiers “haïkus” (des poèmes traditionnels très courts) furent écrits il y a très longtemps par le fils d’un illustre empereur.

Dénigré par son père qui le trouvait gros et paresseux, il aurait suivi l’enseignement d’un maître auprès duquel il aurait découvert cette manière d’exprimer les réalités les plus simples pour les laisser ensuite résonner à l’intérieur de nous.

Devenu empereur à son tour, il continua à cultiver ses petits poèmes comme “les fleurs légères, posées sur la fenêtre, qui écartent un peu les lourds volets du pouvoir”.

1

Son père fut un empereur aimé de tout son peuple, et son nom resta célèbre en souvenir de sa grande science de gouverner.

Son nom signifia longtemps l'association parfaite de toutes les qualités liées à l'usage du pouvoir et de la politique : ferme mais bienveillant, résolu mais vigilant, sévère mais magnanime. Il savait écouter longtemps puis agir vite. Il n'était ni avare ni prodigue. Il était même, à ce que l'on dit, capable de reconnaître publiquement une erreur de jugement sans pour autant rien perdre de son honneur ou de son autorité.

Sous sa conduite, le pays fut amené à une période de calme et de prospérité dont beaucoup se souvinrent bien longtemps après sa mort. Si bien que, dans sa légende, l'histoire qui va suivre ne pesa pas bien lourd.

Après plus de quinze années de pouvoir, les problèmes politiques ne tracassaient plus vraiment le fier empereur. Il se sentait confiant et lucide face à sa tâche et le peuple entier lui rendait cette confiance.

En fait, son seul tracas était de n'avoir toujours pas de fils pour lui succéder. Il était, certes, entouré des plus belles épouses et concubines de son royaume mais la naissance d'un héritier se faisait attendre. Le temps passait, l'espoir se transformait en attente puis l'attente en souci.

Quand ce fils si longtemps désiré vint au monde, l'empereur en fit immédiatement le centre de tous ses choix et de tous ses intérêts. Tout le pays partagea sa joie et sa fierté : plus rien de néfaste ne pourrait désormais arriver puisque le grand empereur avait enfin un héritier auquel il transmettrait tout son art de gouverner.

L'enfant fut élevé au sein même de la cour impériale, entouré des soins des plus grands précepteurs. Encore bébé, on raconte que l'empereur avait fait préparer des berceaux dans toutes les salles de conseil de son palais pour pouvoir accueillir le futur souverain : aucune réunion importante ne se faisait sans sa présence et toutes les décisions lui étaient murmurées à l'oreille pour l'habituer, disait-on, à l'atmosphère du pouvoir.

L'empereur n'avait cessé de lui apprendre tout ce qu'il savait et ce le plus tôt possible pour que, le jour venu de monter sur le trône, tous les

rouages de la politique lui semblent aussi naturels que les règles d'un jeu d'enfant. Et le petit prince grandit ainsi, entouré par l'amour et les conseils de son empereur de père.

Il grandit, et pourtant... Un par un, les membres de la cour et les habitants du palais s'apercevaient que le jeune garçon correspondait de moins en moins aux rêves impériaux proclamés le jour de sa naissance.

L'enfant ne s'intéressait pas à ce qu'on lui expliquait. Il s'endormait au fil des réunions. Il semblait incapable d'écouter la même personne plus de quelques minutes. Il grandissait et il grossissait...

Son père, bien qu'il fut le dernier à s'en apercevoir, comprit finalement qu'il faisait fausse route et il fit venir de nouveaux précepteurs chargés de lui faire découvrir le monde, la nature, les animaux, les jeux qui fortifient le corps et l'esprit. Mais, là encore, rien ne sembla intéresser le jeune prince.

L'enfant grossissait. Il ne faisait rien de ce que l'on attendait de lui. Ses seuls plaisirs étaient de se nourrir, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, et d'exaspérer ceux qui étaient chargés de sa surveillance et de son éducation.

En sa qualité de prince héritier et de futur empereur, personne autour de lui n'osait lui adresser le moindre reproche ou la moindre critique. Le jeune garçon était bien conscient de cette autorité et il ne montrait aucun scrupule à en abuser. Une banale recommandation pouvait le mettre dans une colère folle et spectaculaire, jusqu'à ce que l'empereur décide lui-même de punir ou de chasser celui qui avait manqué de respect au "divin jeune prince".

Et l'empereur, s'il n'osait jamais désavouer publiquement son fils, se détachait peu à peu de son éducation. Si le prince ne voulait plus participer aux réunions politiques, il en était dispensé. Il ne souhaitait plus suivre l'enseignement de tel ou tel précepteur trop exigeant ? Celui-ci était immédiatement remplacé par un autre plus... conciliant.

En un mot, à l'âge où l'un et l'autre auraient dû apprendre à se connaître, le père et le fils se côtoyaient de moins en moins pour, finalement, ne faire que se croiser au hasard de leurs journées. Aucun des deux ne manquait de respect à l'autre mais l'affection se transformait en politesse puis la politesse en silence.

2

L'empereur n'avouait jamais publiquement sa déception au sujet de ce fils si longtemps désiré mais qu'il ne comprenait plus.

Sans doute ne se l'avouait-il pas à lui-même et en ressentait-il une profonde tristesse. Son fils ne l'écoutait pas. Pourtant, il ne contredisait pas son père, il ne se révoltait pas... il grandissait et il grossissait. L'apparence de son fils ne lui plaisait pas mais la situation lui échappait de plus en plus.

Quels sentiments pouvait-il ressentir, lui, le monarque parfait ? Le seul désordre de son royaume auquel il ne pouvait pas remédier se trouvait être de sa propre chair.

Un jour, un de ses ambassadeurs vint à lui parler de l'excellente réputation d'un moine, un maître des sciences du zen, qui vivait dans une des régions qu'il avait jadis administrée.

Après de nombreuses années d'enseignement au sein de son monastère, il s'était retiré dans une cabane isolée, sur les pentes escarpées d'une montagne, à proximité d'une grotte où il vivait seul ses journées de méditation. Lui-même n'avait jamais pu directement le rencontrer mais sa grande connaissance de l'âme humaine ne faisait aucun doute.

“- Crois-tu que cet ermite pourrait être utile à l'éducation de mon fils ? lui demanda l'empereur.

Bien que la phrase fut brève, l'ambassadeur sentit tout le poids qui pesait sur cette question. Personne n'en parlait publiquement mais personne n'ignorait les mauvaises manières du jeune prince et les inquiétudes de son père.

- Oui, sans doute. A condition qu'il accepte de quitter son refuge, ce que, je crois, il n'a pas fait depuis bien longtemps.

- Si je le lui demande humblement, il ne pourra pas me le refuser. Je suis garant de la paix et de la sécurité de mon royaume. Et la paix est plus que nécessaire à la méditation des moines. Je vais écrire un message de ma propre main et tu te chargeras de le lui transmettre. Tu n'auras pas de tâche plus urgente à accomplir.”

L'ambassadeur s'inclina jusqu'à terre et se retira. Le message fut écrit et il

lui fallut plusieurs semaines pour traverser le pays jusqu'aux montagnes du moine ermite. Au palais impérial, la réponse se faisait attendre.

Durant cette attente, les relations entre l'empereur et le jeune prince se dégradèrent brutalement. Ou plutôt, devrait-on dire, leur absence de relations. Le jeune garçon ne quittait quasiment plus ses appartements et réclamait de la nourriture à outrance. Son père se décida à le convoquer et à le réprimander en séance publique. Mais, à la lecture des reproches que l'empereur lui adressait, le jeune prince bailla bruyamment et s'endormit avant la fin du protocole.

L'empereur était humilié et, pour la première fois de sa vie, il ne trouva rien à faire pour affirmer son autorité : il n'osait pas affronter son propre fils. Il se retira et, à partir de ce jour, il trouva sans cesse de nouveaux motifs d'occupation pour ne plus croiser le regard de son enfant. Le silence devenait reproche et le reproche devenait colère.

Enfin, l'ambassadeur fut de retour et le moine se présenta à l'empereur.

Lorsque son ambassadeur était parti, l'empereur avait imaginé organiser une grande cérémonie officielle pour présenter son fils à son nouveau précepteur et lui montrer à quel point sa bonne éducation lui tenait à coeur. Mais, lorsque le vieux moine s'inclina devant lui, le glorieux empereur ne ressentait plus qu'une profonde amertume envers ce même fils. L'idée d'une nouvelle cérémonie officielle avait définitivement quitté son esprit : son fils avait osé étaler sa paresse devant tout le palais réuni et il ne lui donnerait à aucun prix l'occasion de recommencer un tel scandale.

Le vieil homme, quant à lui, se montra fort humble et respectueux vis-à-vis de son souverain, se déclarant même flatté d'avoir été cherché si loin pour être utile. Cette disposition radoucit quelque peu le caractère de l'empereur car, en effet, beaucoup de moines se montraient fort désagréables et peu respectueux de toute autorité lorsqu'il leur était demandé de quitter quelques temps leur solitude.

“- Je souhaite que vous rédigiez un manuel d'éducation à l'usage de mon fils. Un ouvrage qui lui permette de comprendre l'ampleur des efforts demandés à tout homme digne de ce nom et, qui plus est, à celui qui est destiné à prendre en main la responsabilité de tout un peuple. Mon fils n'est pas encore conscient de tout cela. Il est bien jeune mais le temps viendra vite où son peuple réclamera ses premières décisions. Comprenez-vous cela ?

- Fort bien, noble souverain. Je n'imagine pas de tâche plus importante à accomplir à partir d'aujourd'hui et je suis honoré de...

- Vous disposerez de tous les éléments nécessaires pour travailler à votre aise. Je souhaite que vos pages puissent être présentées et lues au jeune prince lors des prochaines fêtes du nouvel an qui marqueront le début de sa participation officielle aux tâches impériales. J'espère... enfin que mon fils admette ce que d'autres avant vous n'ont pas réussi à lui faire comprendre.

- Je saisis bien l'importance de ce que vous me demandez.

- Des appartements spacieux et très calmes peuvent être mis à votre disposition au sein même du palais, mais peut-être souhaitez-vous travailler dans la sérénité de votre retraite ? C'est une demande que je comprendrais.

- Effectivement, noble souverain. C'est bien dans la solitude de ma montagne que je saurai trouver les mots juste pour parler au coeur et à l'esprit de votre enfant.

- Très bien. Mon ambassadeur sera à votre disposition pour faire porter tout le matériel qui vous sera nécessaire : papier, encre, pinceaux... tous vos besoins seront considérés comme ceux du palais. Voilà. Je vais vous laisser avec mes intendants pour préparer votre retour et j'attendrai impatiemment de vos nouvelles.

- Mais, noble empereur, ne devrais-je pas tout d'abord rencontrer le jeune prince avant de repartir ? Pardonnez ma remarque mais...

- Oui, vous avez raison... Je n'ai pas crû utile d'organiser des présentations officielles pour des raisons... de temps. Mais, vous ne repartirez pas avant quelques jours, n'est-ce pas ? Je ferai dire à mon fils de se présenter à vous le plus rapidement possible. Vos appartements seront près des siens. Vous déciderez ensuite du temps que vous jugerez utile à passer en sa compagnie... J'espère simplement que... il vous fera bon accueil.

- Beaucoup de sentiments traversent vos paroles. Je vous assure de tout mon dévouement et de mon entière discrétion."

Le vieil homme et le noble empereur se séparèrent selon les formules d'usage.

Le lendemain, on rapporta au souverain que le moine, en fait, avait demandé à repartir le matin même. Le jeune prince n'avait pas souhaité lui présenter ses voeux de bienvenue mais le hasard avait voulu qu'une brève rencontre ait eu lieu dans les couloirs du palais. Les serviteurs ayant fait les

présentations, le vieillard se montra fort aimable mais le jeune garçon ne lui adressa pas la parole. Ils se regardèrent un long moment puis reprirent chacun leur chemin. C'est à ce moment-là que le vieil homme aurait demandé à ce que l'on prépare son départ pour le lendemain matin.

L'empereur laissa échapper un soupir d'incertitude. Comment ce petit vieillard retiré de la vie des hommes pourrait-il réussir là où tant d'autres précepteurs confirmés avaient misérablement échoué ?

3

Le vieux moine était donc reparti, entouré par une escorte impériale, emportant avec lui de grandes quantités d'encre et de papier. Son travail s'annonçait de grande ampleur.

Les semaines passèrent. L'empereur fit régulièrement demander de ses nouvelles et de nombreux messagers traversèrent le pays entre le somptueux palais royal et la grotte solitaire du vieil ermite.

L'empereur apprit ainsi que le vieux moine semblait réellement s'épuiser à la tâche. Il demandait régulièrement de nouvelles quantités d'encre et de papier et passait de longues journées isolé dans la froideur de sa grotte. Quand l'empereur réclama de lire les premières pages de l'ouvrage qu'il attendait, le vieux moine refusa de manière catégorique. Il déclara qu'il serait prêt pour les fêtes de la nouvelle année sans que le souverain n'ait lieu de s'inquiéter.

Les saisons passèrent. L'empereur était devenu impatient. D'autant plus impatient que ses relations avec son fils ne s'arrangeaient en aucune manière : le père et le fils ne faisaient plus que se croiser et aucun mot n'allait au-delà des politesses rituelles. Le jeune prince n'avait plus de précepteur. Sa paresse et son embonpoint continuaient de se développer : l'empereur, à son grand regret, ne supportait plus ce spectacle.

Les préparatifs pour les fêtes de la nouvelle année commencèrent et l'empereur n'avait toujours rien reçu. Encore plusieurs semaines s'écoulèrent. L'empereur n'aurait plus le temps de relire les pages du vieux moine. Il souhaitait les faire recopier, illustrer et rassembler de la manière la plus luxueuse mais rien de tout cela ne serait possible. Il fit simplement préparer un coffret en bois d'acacia pour déposer le texte tant attendu. Rien, décidément, ne devrait se dérouler comme il l'avait prévu.

Et puis vint le moment où l'empereur craignit que le vieux moine ne puisse même pas être présent au palais à la date prévue. Il envoya un nouveau messenger en exigeant que le moine rejoigne séance tenante la capitale avec son texte. Le messenger reçut l'ordre ferme de revenir avec, au moins, les pages déjà écrites, prises de gré ou de force.

Lorsque le messenger se présenta au moine, celui reconnut que, effectivement, il était grand temps pour lui de rejoindre le palais pour accomplir sa tâche. Le texte était enfin prêt. Il rassembla ses affaires et accepta sans retard de suivre le messenger impérial. Ce dernier avait déjà de nombreuses fois accompli ce trajet.

Il avait transporté de telles quantités d'encre et de papier qu'il éprouva un véritable étonnement à voir le vieillard si léger à le suivre après tant d'attente. Tout au long du chemin, l'étonnement devint malaise puis le malaise devint inquiétude.

Finalement, le moine entra dans la capitale le jour de l'ouverture des fêtes. L'empereur n'en dormait plus depuis plusieurs nuits.

Dès qu'il fut prévenu, le souverain fit conduire le moine dans les appartements qu'il avait prévus à son égard pour lui faire porter des vêtements d'apparat digne de la cérémonie qui l'attendait (il se doutait qu'un ermite ne disposait pas de ce type de tenue). Les deux hommes n'eurent pas le temps de voir avant l'ouverture officielle des présentations.

Le moine fut brièvement mis au courant du protocole prévu par l'empereur. Il enfila ses habits à la hâte et déposa son texte dans le coffret d'acacia qu'on lui avait fait porter. Il pénétra ensuite dans la grande salle du conseil somptueusement décorée pour l'occasion.

Le vieil homme se tenait debout au centre de la pièce. L'empereur était assis en face de lui. Le jeune prince, affaissé sur son trône, se tenait à sa droite. Tout autour de lui se répartissaient tous les ministres, hauts-fonctionnaires, représentants de toutes les régions et de toutes les grandes familles du royaume. La foule se pressait déjà dans le fond de la pièce.

Un serviteur annonça à voix haute la mission que l'illustre empereur avait confié à "un moine de grande réputation et sans égal dans la connaissance l'âme humaine". Une fois faite cette présentation, l'empereur fit un signe pour que soit apporté le coffret en bois d'acacia.

Le vieux moine s'inclina respectueusement. Le coffret fut placé devant lui. Il l'ouvrit et en sortit... un seul rouleau de papier qu'il déplia devant lui. Une simple feuille !!

Un murmure glacé parcourut l'assistance. La main de l'empereur se crispa brutalement sur le bras de son trône. Pas un souffle ne transperça le silence lorsque le vieux moine entama sa lecture.

4

“Un matin, un fermier honnête et travailleur déposa entre les mains de son fils une importante somme d’argent.

- Cette somme revient à un prêteur de la ville voisine. Une fois remboursée la somme que nous lui devons, notre domaine nous appartiendra pour toujours, et il te reviendra de droit. Je te confie aujourd’hui ce trésor que ta mère et moi avons rassemblé au prix de longues années d’efforts et de sacrifices. Porte-le à son destinataire et, surtout, ne t’arrête pas en chemin.”

“Le jour même, le jeune garçon rassembla ses affaires pour la longue marche qui l’attendait à travers la montagne. Quand ses bagages furent faits, sa mère lui apporta les vêtements que, comme à son habitude, elle lui avait soigneusement préparés.

- Ton père t’a confié une somme importante et je suis fière de la confiance qu’il place en toi aujourd’hui. Quant à moi, qui n’ai rien de précieux à déposer entre tes mains, n’oublie jamais sur ton chemin que la vie de mon fils est la plus grande richesse que je puisse posséder. Cette vie, c’est bien sûr toi qui la portes, alors protège-la à tout prix. A n’importe quel prix.”

“Elle embrassa son fils et déposa une violette fraîchement cueillie au fond d’une poche qu’elle avait cousue sur la poitrine de sa tunique.

- Veille de toutes des forces sur notre bien et sur cette petite fleur.”

“Le jeune garçon quitta ses parents et emprunta les sentiers escarpés de la montagne. Au moment de pénétrer dans une forêt profonde, il fut interpellé par un homme en armes. Il s’agissait d’un garde impérial.

- Où te rends-tu, jeune garçon ?

Confiant, celui-ci montra le sac contenant son trésor et répéta les paroles de son père :

- Cette somme revient à un prêteur de la ville voisine. Une fois remboursé ce que nous lui devons, notre domaine appartiendra à ma famille pour toujours, et il me reviendra de droit.

- Cette responsabilité t’honore mais elle te rend intrépide et imprudent.

Cette route est dangereuse et elle est, en ce moment, le repaire de nombreux brigands. Si, en la traversant, tu étais attaqué, tu préférerais mourir plutôt que d’être détroussé. Et c’est bien ce qui se passerait. Aussi, le seul geste que je puisse faire pour te protéger est de t’empêcher de passer. Rentre chez toi, par ordre de l’empereur, et ainsi ta vie, comme ton trésor, seront saufs.”

“Le garde semblait déterminé à faire son devoir. Le jeune garçon réfléchit. Il posa le trésor à ses pieds et il prit la petite violette entre ses doigts.

- Je ne suis pas si imprudent que tu le dis. Avant de partir, ma mère m’a confié cette fleur qui restera contre mon coeur aussi longtemps que je vivrai. Ce serait pour moi un déshonneur tout aussi grand de décevoir ma mère en ne protégeant pas suffisamment ma vie. Je suis porteur de deux trésors et aucun des deux ne sera négligé.”

“Le garde impérial fut surpris de cette réponse pleine de vérité. Le garçon était pourtant bien jeune...”

- Bien, tu es libre de passer. Le jour, les brigands essaieront de te détrousser sans forcément chercher à te tuer. La nuit, ils te tueront d’abord et chercheront ensuite ce qu’ils pourront te dérober.”

“Quelques jours plus tard, le jeune garçon fut de retour chez lui. Il apporta à son père le reçu de la somme remboursée et le titre de propriété de son domaine. Jamais, de sa vie, le fermier n’avait ressenti de fierté plus grande.

- Ces documents t’appartiennent car tu as fait preuve de courage et de vigilance.

Il alla ensuite retrouver sa mère et lui tendit la petite violette séchée.

- Garde cette fleur car tu as fait preuve de respect et de prudence. Elle sera le premier cadeau que tu offriras à celle qui nous rejoindra ici un jour et qui prendra ma place à tes côtés.”

“Un jour, devenu fermier et père à son tour, le jeune garçon fit graver la devise suivante au-dessus de sa porte :

Une violette au coeur

Le soleil et la lune

Le jeune enfant peut partir.”

5

Le vieil homme se tut, replia son rouleau et le redéposa dans le coffret d'acacia. Un silence glacial parcourait la foule amassée dans la grande salle du conseil.

“- Est ce là tout ce que vous avez écrit ?

- Oui, noble empereur. C'est là une histoire qui, lue et relue par le jeune prince, lui sera d'une grande nécessité dans son éducation.”

L'empereur était tendu de tous ses muscles sur son trône. Sa colère retenait son souffle et, à ce que l'on dit, elle suffit à retenir celui des centaines de personnes présentes ce jour-là dans tout le palais.

“- Noble empereur, je suis convaincu que votre fils...

- Mon fils est gras, paresseux et malpoli !!! Il n'a aucune idée de la dignité et des responsabilités qui devraient être les siennes à partir d'aujourd'hui ! Et vous vous présentez devant lui avec une histoire digne d'une vieille femme ! Mon fils n'a plus le temps d'apprendre les bons sentiments des honnêtes fermiers et ce sont des mois précieux que vous nous avez encore fait perdre !!”

La colère de l'empereur fut stupéfiante. Lui qui était connu pour son sens de la mesure et de la discussion accabla le vieux moine de tous les reproches qui lui venaient aux lèvres. Celui-ci courba la tête et subit silencieusement cet assaut, les yeux vers le sol.

“- Et c'est pour cela que vous avez réclamé pendant des semaines les meilleurs papiers et les meilleures encres du pays. Vous avez mobilisé les efforts de dizaines de messagers auxquels vous n'avez jamais daigné montrer vos fameux “travaux”. Et quels travaux ! Quelle leçon pour un enfant paresseux de voir à quel point un moine réputé peut lui aussi se permettre de ne rien respecter et de bâcler les travaux les plus indispensables.

- Je vous assure que ce travail n'a jamais été...

- Silence !!! Votre conduite est injustifiable et l'humiliation que vous me faites subir mérite les pires châtiments... Mais la colère, aussi juste soit-elle, pourrait m'aveugler et entacher encore un peu plus ma réputation. Partez d'ici !! Sur le champ ! Qu'il n'y ait qu'un âne pour le raccompagner jusqu'à

chez lui avec son précieux texte. Le trésor royal ne dépensera plus une seule pièce pour votre confort ou pour vos caprices. La cérémonie est terminée ! Il n'y a plus de temps ni d'argent à perdre avec des fous comme vous.”

Sur cette insulte, l'empereur jaillit de son trône, renversa le coffret d'acacia et quitta la salle avant même que sa suite ou ses gardes n'aient eu le temps de le rejoindre.

Il s'en suivit une violente cohue car, après cet événement, tout le monde souhaitait sortir au plus vite pour éviter une nouvelle colère impériale.

Le vieux moine fut bousculé à plusieurs reprises mais plus personne ne faisait vraiment attention à lui. Il resta le front baissé, cherchant du regard son manuscrit qui avait roulé sur le sol et qui avait été emporté dans les pas fuyants de l'assistance.

Quand il l'aperçut enfin, il se précipita dans sa direction. Il se pencha pour le ramasser. Au moment de l'atteindre, une large main fut plus rapide que la sienne. Elle se referma sur le rouleau et l'emporta hors du regard baissé du vieux moine.

Celui-ci, sans lever les yeux, avait reconnu cette main. C'était celle du jeune prince. Il s'était levé de sa chaise, il était entré dans la foule et il avait emporté le manuscrit.

Le vieux moine sourit. Il redressa la tête et estima que, effectivement, il n'avait plus rien à faire dans ce palais trop chauffé et surpeuplé. Il se dirigea vers les écuries pour retrouver l'âne que l'empereur lui avait promis. Il n'intéressait plus la foule et la foule ne l'intéressait plus.

6

Quelques temps après cet événement, le jeune prince demanda une audience officielle à son père, ce qu'il n'avait plus fait depuis... ce qu'il n'avait jamais fait.

“- Mon père, noble empereur, je vous demande la permission de quitter le palais pendant quelques semaines. Je souhaite rapporter au vieux moine le texte qu'il a oublié chez nous le jour des fêtes de la nouvelle année.

- Vous souhaitez retrouver le vieux moine ?

- Oui, père, ce texte est à lui. Je dois le lui rapporter.

- Mais... confiez-le donc à l'un de nos cavaliers.

- Ce travail fut fait à votre demande et pour mon éducation. J'estime avoir une part de responsabilité à respecter dans cette triste affaire.

- Mon fils... J'ai été très heureux d'apprendre ce matin que vous aviez sollicité une entrevue pour me parler, ce qui n'était plus arrivé depuis de nombreuses années. Ma fierté grandit encore de vous entendre enfin parler de respect et de responsabilités... Mais je ne comprends pas bien le sens de ce que vous voulez faire.

- Pardonnez mon insolence mais, si vous ne me comprenez pas, contentez-vous de ne pas me retenir.

- Insolence, en effet. Sortez... Je ne sais pas où vous souhaitez aller mais, pour une fois, vous souhaitez enfin aller quelque part.”

Le jeune prince organisa lui-même son départ. Il ne rassembla qu'un minimum de bagages et ne réclama que le tiers de l'escorte due à son rang.

Même si le vieux moine était déjà parti depuis plusieurs semaines, il n'était pas encore parvenu, seul sur son âne, jusqu'à son refuge. Le prince et ses cavaliers n'eurent aucun mal à y arriver avant lui.

Le voyage fut pourtant très éprouvant pour le futur empereur. Sa corpulence n'était pas vraiment adaptée à ce type d'effort prolongé. Il n'avait pas non plus l'habitude de se passer trop longtemps du confort de ses appartements et de ses serviteurs. La nourriture était frugale mais, curieusement, il souffrait sans ressentir l'envie de se plaindre comme il le faisait d'habitude.

Une fois arrivés sur les pentes de la montagne où se trouvait la cabane du vieux moine, le prince et son équipage constatèrent que les lieux étaient tout à fait déserts. Comme rien ne leur permettait de s'abriter pour la nuit, ils montèrent un campement à proximité de la grotte où le vieux moine se retirait pour travailler.

Le jeune prince signifia à son escorte qu'il n'était pas question de déposer le manuscrit et de repartir au plus vite : il était venu pour rencontrer le vieux moine et il attendrait là le temps qu'il faudrait. Le capitaine de l'escorte fut chargé d'organiser un système de ravitaillement avec le village le plus proche. De plus, le jeune prince ordonna qu'aucun de ses soldats n'entrât ni dans la cabane ni dans la grotte.

Une nuit et une journée plus tard, le vieux moine n'était toujours pas revenu. Le capitaine expliqua au jeune prince que l'attente pourrait être très longue, que le vieillard était peut-être mort en route ce qui, compte tenu de la distance à parcourir et de son grand âge, ne serait pas surprenant.

Le jeune garçon réfléchit et décida de rester une nuit de plus. Si le moine ne revenait pas, il irait déposer le manuscrit dans la grotte avant de repartir. Le temps devenait froid, ce n'était plus la bonne saison pour rester sur la montagne.

Le lendemain, quand le soleil fut haut dans le ciel, l'escorte princière se prépara au départ. Le prince prit le manuscrit avec lui, tourna le dos à ses soldats et il pénétra seul dans la grotte.

7

A l'intérieur, il faisait froid et il faisait sombre. Le lieu était étrange et silencieux. Plusieurs torches imbibées d'huile étaient accrochées sur les parois d'une vaste salle au milieu de laquelle se trouvait un grand socle de pierre - comme une table - recouvert de peaux, de papiers et de parchemins disposés dans le plus grand désordre. Le jeune prince ouvrit sa lanterne et alluma quelques torches jusqu'à ce qu'il puisse voir et comprendre vraiment où il se trouvait.

Le vieux moine avait été accusé de n'avoir rien écrit, ou trop peu. Pourtant, tout dans cette caverne n'était qu'écriture. Il y en avait partout. Il y en avait sur les peaux, sur les papiers et les parchemins, et même sur le socle de pierre. Sur des écorces de bois, sur les parois de la grotte : tout était recouvert d'idéogrammes soigneusement écrits de la main du vieillard. Écrits à l'encre, à la craie ou au charbon de bois. Certains signes étaient même tracés dans de la terre molle ou sur la poussière du sol. Manifestement, le vieil homme écrivait sur tous les supports qu'il pouvait trouver.

Tout était recouvert d'une écriture nette et très lisible mais les phrases semblaient dispersées dans le désordre le plus total.

Il s'agissait, pour la plupart, de textes faisant des liens entre la nature - végétale et animale - et la nature humaine. Mais il était aussi question du passé, des souvenirs, du ciel, des montagnes, de la naissance, de la mort...

Le jeune prince chercha un endroit sur le socle de pierre pour déposer le manuscrit qu'il était venu rapporter. Parmi les amoncellements de textes, il n'eut aucun mal à discerner plusieurs piles de papier d'une qualité exceptionnelle, bien différente des matériaux improbables que le vieux moine avait sans doute l'habitude d'utiliser.

C'était du papier impérial. Celui que son père utilisait pour ses correspondances et pour les besoins de son gouvernement. Celui que son père avait fait porter au vieux moine pendant ses longs mois d'attente... et qui n'était jamais revenu au palais.

Tout ce papier était là. Des centaines, des milliers peut-être, de

feuilles soigneusement empilées... et toutes recouvertes de l'écriture du vieux moine. Cette fois, le jeune prince ne comprenait plus.

Il considérait jusqu'alors le moine comme un vieux sage un peu farceur qui, vexé par l'arrogance de son père, avait voulu lui jouer un bon tour et lui donner une petite leçon d'humilité. Cette leçon lui avait coûté fort cher mais l'empereur avait compris, pour une fois, qu'il ne pouvait pas obtenir tout ce qu'il voulait.

Aux yeux du prince, celui qui, le jour des fêtes de la nouvelle année, était sorti sous les insultes et les moqueries de la cour était apparu comme un petit homme d'une audace et d'une liberté exceptionnelles. Il n'avait jamais vu quelqu'un de pareil.

Mais là... Quel sens cela pouvait-il prendre d'avoir enduré les foudres impériales alors que tout le travail avait été fait ? Et quel travail... Des centaines et des centaines de pages noircies des deux côtés en quelques mois. Combien de jours et de nuits de travail pouvait-il y avoir dans une telle entreprise ? Et le moine était peut-être mort depuis...

A moins que les pages en question n'aient pas servi à satisfaire la requête de l'empereur. Pour le savoir, le jeune prince empoigna la pile qui se trouvait devant lui et examina la première page : *Réflexions préliminaires pour l'usage et l'éducation du jeune prince*.

Cet ouvrage parlait de lui. Il s'installa sous une des torches, adossé à la paroi de la salle, et feuilleta les pages qu'il tenait entre ses mains.

Cette lecture dura de longues heures. Elle usa les doigts et le regard du jeune garçon. Il s'agissait d'une longue histoire, différente des phrases jetées en désordre sur les parois de la grotte, dans laquelle il était question d'un jeune prince élevé à la cour de son père.

Tout était décrit avec la plus grande précision : la petite enfance, les enseignements officiels, les rituels de la cour, les serviteurs... Pourtant, il n'avait croisé ce vieil homme que quelques instants au détour d'un couloir... Comment pouvait-il raconter sa vie - cérémonieuse et compliquée - avec tant de minutie ?

En fait, les détails ne correspondaient pas exactement à ce que le jeune prince avait pu vivre mais il n'avait aucun mal à retrouver les émotions qui avaient été les siennes. Il lisait une vie qui n'était pas la sienne mais qu'il reconnaissait de l'intérieur. Au fil des pages, des souvenirs bien réels se

superposaient aux scènes imaginées par le vieux moine et, peu à peu, un sentiment remontait et écrasait tous les autres : la déception.

Par ce qu'il lisait, le jeune prince replongeait dans toutes les déceptions qu'il avait connues dans son enfance et, pour une fois, faisait face à celles que son père avait pu éprouver à son égard.

La déception était finalement le seul sentiment que l'empereur et le prince partageaient vraiment mais c'était celui qui contenait, à lui seul, toutes les raisons de leur incompréhension et de leurs silences.

Les pages devenaient de plus en plus lourdes, de plus en plus difficiles à lire.

Le prince se leva. Il reposa les feuilles qu'il avait prises et il commença à feuilleter un second paquet.

L'histoire était la même, mais beaucoup plus courte. Les détails disparaissaient mais le parcours du jeune prince était émaillé de petits récits poétiques, comparant sa situation à celles que l'on pouvait rencontrer dans d'autres lieux, d'autres familles, parfois dans la nature.

Les descriptions n'étaient plus objectives. Il ne s'agissait plus de rituels ou de cérémonies mais de rêves, d'esprit et de solitude.

Dans le paquet suivant, l'histoire recommençait mais encore plus courte. Les détails continuaient à disparaître au profit des récits et des poèmes.

La biographie du prince se superposait avec des petites fables et elle finissait par s'y confondre. Et puis l'histoire recommençait, toujours plus courte.

En soulevant les feuilles d'un paquet à l'autre, le jeune prince comprit que le vieux moine avait écrit plusieurs dizaines de fois la même histoire en la simplifiant de plus en plus. Toujours plus courte, toujours moins précise. De moins en moins détaillée, de plus en plus universelle.

Ce cheminement lui rappelait les leçons qu'un maître de peinture lui avait données dans son enfance : refaire sans cesse un dessin très détaillé pour le simplifier à chaque fois jusqu'à arriver à des formes primitives et universelles. Un visage devenait un simple cercle, un dragon se transformait lentement en serpent. Un jour, ce maître lui avait demandé de réaliser un dessin personnel. Le petit garçon, déjà capricieux, s'était contenté de tracer quelques gribouillages de couleurs sur une belle toile blanche. Le maître lui avait alors adressé ses félicitations et avait proposé de présenter le tableau à son père. Il se souvenait qu'il avait alors pris la plus grosse colère de sa vie

et il avait exigé que le maître de peinture soit chassé sur le champ du palais impérial. Ses hurlements avaient effrayé tous les serviteurs qui, le croyant en danger, avaient immédiatement obéi à ses ordres. L'empereur lui attribua alors un autre précepteur... qui fut chassé encore plus vite que le précédent.

Cette anecdote n'existait évidemment pas dans les récits du vieux moine mais, grâce à elle, le jeune prince comprit que le manuscrit qu'il était venu rapporter était la dernière pièce d'un énorme travail : c'était la version la plus courte et la plus universelle d'un texte écrit et réécrit cent fois. Celle qui, partie des mille détails de son existence, s'était transformée en une petite fable poétique sur la fierté qu'un père et une mère peuvent ressentir envers leur fils.

Cette fable, il ne l'avait entendue qu'une fois, distraitement, le jour de cette terrible cérémonie où le royaume entier était venu s'enquérir de sa "bonne éducation". Impressionné par l'audace du moine, il avait ramassé le texte et l'avait gardé avec lui. Il ne l'avait jamais quitté, même pendant son voyage. Il ne l'avait même pas relu et, pourtant, il le connaissait quasiment par cœur. Cette petite histoire qu'il ne voulait pas entendre était entrée en lui et, sans qu'il s'en aperçoive, l'avait conduit jusqu'à cette grotte.

Mais le jeune prince ne comprenait toujours pas l'attitude du vieux moine. Il comprenait que, ce qu'il croyait être un simple coup d'éclat, était l'étape centrale d'une démarche beaucoup plus longue et plus réfléchie que ce qu'il avait imaginé. Mais pourquoi tant de risque ? Son père aurait pu le faire mettre à mort sous le simple coup de la colère... Le vieil homme était digne d'admiration, mais le but de sa démarche était encore mystérieux.

A repasser, dans sa tête, les milliers de signes qui avaient défilé sous ses yeux, le jeune prince fut sur le point de s'assoupir. Le jour baissait. Il avait passé la quasi-totalité de la journée seul dans la grotte froide et humide de ce vieillard qu'il n'avait jamais fait que croiser et qui, depuis, avait disparu.

Alors que le sommeil le gagnait tout à fait, la main du capitaine de l'escorte se referma sur son épaule pour le réveiller.

"Noble prince. Le vieux moine est de retour. Vous allez pouvoir lui rendre son manuscrit."

8

Le jeune prince étira ses membres engourdis par le froid et la lecture. Il prit le manuscrit et sortit de la grotte. On lui indiqua que le vieux moine était arrivé à la tombée du jour, seul sur son âne et très fatigué.

Le capitaine de l'escorte l'avait accueilli et lui avait expliqué la présence du prince dans la grotte. Le vieillard n'avait pas posé de question et était allé se reposer dans sa cabane. Un des soldats lui avait apporté un repas chaud qu'il avait poliment accepté.

La nuit était tombée. Le jeune prince hésita puis décida d'aller présenter ses respects le soir même. Il se dirigea, seul, vers la petite cabane. L'âne broutait paisiblement à côté de la porte. Le vieux moine était attablé devant son repas et mangeait lentement.

«- Je souhaitais venir vous saluer et vous rapporter en personne le manuscrit que vous aviez laissé tomber dans la grande salle du palais impérial. Mais vous avez sans doute besoin d'une bonne nuit de repos après une si longue route. Mes soldats assureront votre sécurité. Nous réglerons tout cela, si vous le souhaitez, demain matin.

- Eh bien, votre accueil m'est d'un réconfort bien agréable. Nous avons l'air aussi fatigué l'un que l'autre. Je crois que nous venons, chacun, d'achever un très long voyage.

- Je suis sincèrement navré des tourments infligés par mon père suite à cette malheureuse affaire. C'est aussi en son nom que je vous présente mes plus plates excuses.

- Soyez certains que de telles excuses vont droit au coeur de l'humble vieillard que je suis.

- Souhaitez-vous que je vous laisse vous reposer ?

- Ma foi. Ce repas, comme cette conversation, sont loin d'être désagréables. Même après une si longue route.

- Pardonnez ma curiosité, mais vous avez pris de bien grands risques en osant désobéir de la sorte à mon père.

- Moi ? Mais je n'ai jamais eu l'idée ni l'intention de désobéir à votre père. Cet homme est un brillant empereur. La paix qu'il procure chaque jour à nos

régions est une bénédiction pour chacun de ses sujets. Jamais je n'aurais eu l'audace de me moquer de lui.

- Pourtant, vous êtes venu délibérément l'humilier dans son propre palais.

- Pas de manière délibérée. La tâche confiée par votre père n'était pas simple. J'aurais souhaité pouvoir lui expliquer ma démarche. Mais je n'aurais jamais imaginé une telle cérémonie autour de ma pauvre personne. Regardez donc autour de vous : ma pauvreté et ma solitude ne sont pas feintes. Je ne connais rien aux fastes et aux rituels des palais. Et vous comprendrez facilement que je n'ai plus aucune envie d'y remettre un jour les pieds.

- Pourtant j'ai lu ce que vous avez écrit. C'est un travail énorme. Si vous l'aviez apporté, il aurait pu justifier votre démarche.

- Vous avez lu ce que j'ai écrit...

- Était-ce ce que vous attendiez de moi ?

- A la différence de vos autres précepteurs et, sans doute, de votre père, j'ai pris le parti de ne rien attendre de vous. A aucun moment, sur le chemin qui vous a mené jusqu'ici, vous n'avez fait autre chose qu'exercer votre liberté.

- Que voulez-vous dire ?

- Je vous l'ai dit, la tâche confiée par votre père n'était pas simple. Mais j'ai décidé de lui obéir quel qu'en soit le prix, même contre lui-même. J'ai estimé que son approbation n'était pas l'élément le plus important de la demande qu'il m'avait faite. Quel conseil aurais-je pu vous donner ? M'auriez-vous seulement écouté ? Et puis, après tout, qu'est-ce qu'un petit vieillard comme moi aurait eu à vous apprendre ? Vous m'auriez ri au nez et vous auriez eu raison de le faire.

- Je déteste les personnes qui pensent avoir quelque chose à m'apprendre.

- Et moi donc ! Que pensez-vous, noble prince, que je sois venu faire ici ? Les leçons m'ennuient tant que j'ai mis une montagne entre moi et la "sagesse" des autres. Votre père, par contre, est un homme d'action et non pas de vaines paroles...

- Mon père ne m'aime pas et il n'ose pas me le dire. Je suis gros et paresseux. Lui est parfait. Tout le monde l'admire et tout le monde me juge...

- Je pense que votre père vous aime sincèrement.

- Je suis le seul défaut de sa brillante carrière. Son seul regret est de n'avoir pas d'autre fils que moi pour me remplacer.

- Dans cette affaire, votre père est comme le plus pauvre des hommes : rempli de doutes, de peurs et de maladresses.

- Vraiment ? Et moi, alors, qui suis-je ?

- Vous êtes le jeune garçon auquel son père a demandé de transporter, à ses risques et périls, une très grande somme d'argent. Son plus précieux trésor.

- Mais, moi, je suis gros, craintif et paresseux.

- Pourtant, vous êtes bien venu jusqu'ici, n'est-ce pas ?... Je vous le répète, noble prince, je n'ai rien à vous apprendre. Par contre, je vous ai raconté une petite histoire et je ne sais toujours pas ce que vous en avez pensé. Donnez-moi un peu votre opinion.

- Elle m'a parue d'abord stupide et la réaction de mon père m'a fait pensé à une bonne farce. Ensuite je me suis imaginé à la place du jeune garçon, avec le trésor entre les mains, mon père prenait la place du vieux fermier et me recommandait d'être vigilant. Mais ma mère, elle, ne disait rien.

- Qui est votre mère ?

- Ma mère est une des nombreuses concubines du palais. Sa vie est avec les autres femmes. Je la croise très peu et elle s'incline sur mon passage.

- Ces palais sont décidément des lieux bien étranges. Une mère n'y retrouve pas son enfant.

- J'ai beaucoup aimé le voyage qui m'a mené jusqu'ici. J'étais seul et pourtant je m'imaginai protégé par le soleil et par la lune. Comme dans votre fable.

- Le jour, vous aviez un trajet à accomplir. La nuit, vous vous préoccupez de votre seule existence. Il y a là un équilibre réconfortant. Un père aime son fils pour ce qu'il va devenir, une mère l'aime pour ce qu'il est tout au long de sa vie.

- Je connais très peu ma mère, et mon père ne m'aime pas. C'est ce que je sais depuis toujours mais je l'ai compris seulement aujourd'hui dans votre grotte.

- Le tort de votre père est que, tout empereur qu'il soit, il n'est qu'un homme. Il a cru que son exemple et ses précepteurs feraient de vous un grand seigneur. Mais, tout empereur qu'il soit, l'amour d'une mère est au-delà de ses forces. Il n'arrivera jamais à vous l'apporter malgré tous les conseils qu'il a commencé à vous donner et malgré tous les reproches qu'il a finit par vous adresser.

- Alors, par sa faute, nous sommes voués à nous détester.

- Pardonnez la liberté que je prends, mais n'oubliez pas votre malheur plus grand que ce qu'il est. Vous êtes prince mais vous n'êtes pas le premier enfant privé des caresses de sa mère. Votre situation reste très enviable par rapport aux tourments qui frappent les pauvres gens de votre royaume.

- Et comment font les pauvres gens ?

- Je crois qu'ils cherchent le regard perdu de leur mère dans les yeux d'une autre femme.

- Une épouse ?

- Votre père n'en manque pas, n'est-ce pas ?

- Sans doute. Mais je ne pense pas qu'il leur accorde beaucoup d'importance. Il semble ne pas avoir vraiment besoin d'elles.

- Et bien, vous, vous n'aurez pas ce privilège. Le regard d'une femme fera de vous un homme, après quoi devenir empereur ne vous semblera pas difficile. Le fait d'être gras et paresseux n'y changera pas grand-chose.

- Les femmes du palais s'inclinent sur mon passage et ne me regardent pas.

- Il était donc grand temps que vous quittiez ce palais pour aller chercher au loin ce dont vous avez besoin.

- Vous croyez ?

- Je suis fatigué... et je ne crois plus grand chose. Sachez seulement que le monde est grand et que, si vous savez enfin ce que vous cherchez, votre voyage ne fait que commencer.

- Je vais vous laisser vous reposer. Vous êtes un homme d'une grande...

- Je vous remercie de votre visite mais je ne cherche pas de compliment. Mon seul but dans cette histoire a été d'obéir à mon empereur. Je vous souhaite une très bonne nuit, noble prince.

- Bonne nuit à vous. Dormez tranquille, mes soldats veilleront sur votre porte.

9

Le lendemain matin, le jeune prince retourna seul dans la grotte. Avant de repartir, il voulait replacer le manuscrit à côté des autres piles de papiers afin de compléter à nouveau l'énorme travail du moine.

Le vieillard était déjà là, mais les piles de papier avaient disparu.

“- A la différence des parchemins, ces fines feuilles de papier ne peuvent pas être grattées pour être réécrites. Elles me serviront à faire du feu.

- Vous allez brûler tout votre ouvrage ?

- Mon ouvrage ? Mais vous l'avez entre les mains. Il se suffit à lui-même. Tout le reste n'était qu'un ennuyeux travail de recherche. Qui prendrait plaisir à lire un si grand nombre de pages ? Cette petite histoire a été écrite exclusivement pour vous : il fallait d'abord que je fasse l'effort de vous connaître et de vous comprendre pour espérer vous toucher au plus profond de votre âme. Votre caractère difficile ne m'avait pas échappé : je savais que, une fois ma leçon commencée, je n'aurais pas beaucoup de temps pour vous atteindre.

- Il y avait beaucoup d'erreurs dans ce que vous avez écrit sur moi.

- Il y a toujours beaucoup d'erreurs dans les textes trop longs. C'est pourquoi il est indispensable de les raccourcir. Les plus belles paroles ne durent que quelques mots.

- *Une violette au coeur / le soleil et la lune / le jeune enfant peut partir.*

- Comprenez qui voudra et ce qu'il voudra.

- Je doute que mon père et moi puissions nous comprendre en si peu de mots.

- Peut-être. Mais peut-être aussi n'est-il pas si éloigné des tourments qui vous habitent.

- Comment cela ?

- Et bien, vous et votre père faites partie d'une longue dynastie de souverains. Cette dynastie fut fondée il y a bien longtemps par un empereur dont le souvenir est encore vénéré de nos jours.

- Et alors ?

- Au moment d'accéder au pouvoir, comme ce sera un jour votre cas, la tradition veut que le nouvel empereur aille déposer les offrandes rituelles sur

la tombe de ce lointain ancêtre. En d'autres temps - et pour d'autres raisons - j'ai eu moi aussi l'occasion de me pencher au-dessus de cette tombe. Et savez-vous ce que l'on peut y lire ?

- Non, je ne m'y suis jamais rendu.

- Eh bien, pour toute morale de sa longue et glorieuse existence, ce premier empereur ne fit inscrire que trois lignes sur le fronton de sa pierre : *Une seule mère / cent concubines / mon coeur d'enfant*. Surprenant, non ? Et tous les empereurs de sa dynastie sont un jour venus se pencher sur cette phrase. Votre père n'a pas pu y échapper.

- Sans doute. En tout cas, il ne m'en a jamais parlé.

- Vraiment ? Peut-être l'a-t-il depuis oubliée...”